

L'à-poil paradoxal

Al Nath

"I came here just for two weeks, ten years ago.
And I am still here¹". Combien de fois n'ai-je pas
entendu un commentaire semblable en Alaska,
tant d'hommes que de femmes!

Cet État, situé à l'extrémité Nord-Ouest de
l'Amérique du Nord est séparé du bloc des 48
autres membres dits "inférieurs" (ou contigus)
des États-Unis par les provinces canadiennes
de Colombie Britannique et du Yukon.

Il est virtuellement impossible de visiter le Grand
Nord alasko-canadien et d'échapper aux conteurs
d'histoires en tous genres, beaucoup avec un fond
d'authenticité et à peine exagérées, certaines
ayant même inspiré de belles licences poétiques.

Les plus connues sont les compositions de Robert
William Service. Après avoir épuisé la longue liste
des incidents avec les grizzlis, les chauffeurs de
bus rompent parfois la monotonie des traversées
des immenses étendues par des déclamations
plus ou moins réussies de vers du poète. Et j'ai
vu plus d'un groupe frémir à une récitation bien
rendue de la "*Cremation of Sam McGee*" ou du
"*Shooting of Dan McGrew*", prenant tout leur
relief sur fond de paysages grandioses.

Né en 1874 à Preston (Angleterre), Service grandit
en Écosse, puis émigra au Canada en 1894. Alors
qu'il était employé par la *Canadian Imperial Bank
of Commerce* de Victoria (Colombie Britannique),
il fut mis en poste au Yukon, alors très prospère
du fait de la ruée vers l'or dans la région – et en
particulier dans les champs aurifères du Klondike.
C'est là que vint à Service l'inspiration de ses
fameux Poèmes du Nord Gelé qui lui valurent
sa popularité et le surnom de "Kipling Canadien".

Il fut ensuite correspondant de presse pour le *Star*
de Toronto durant la guerre des Balkans en 1912-
1913, puis à la fois correspondant et ambulancier
pendant la première guerre mondiale.

¹ "J'étais venu ici pour deux semaines, il y a dix ans.
Et je suis toujours ici."



Le drapeau de l'Alaska arbore la Grande Ourse
et l'Étoile Polaire.

Service vécut ensuite en Europe, principalement
sur la riviera française et décéda à Lancieux (Côtes
du Nord) en 1958. Il avait épousé une parisienne,
Germaine Bourgoïn, en 1913.

Son dernier recueil de poèmes, "*Cosmic Carols*"²,
parut en 1957. Dans ses dernières oeuvres,
l'auteur se tourna de plus en plus vers des
réflexions sur la condition humaine, mais le
Yukon continua à peupler ses poèmes pendant
longtemps parce que c'est là qu'il découvrit ce
qu'il appelait "le coeur secret de l'état sauvage".

Sur la rive de la Yukon River qui file vers l'Alaska,
Dawson City n'est plus que le fantôme de ce
qu'elle fut à l'époque de la Ruée vers l'Or.

Surnommée au tournant du 20^e siècle de "Paris
du Nord" avec ses magasins, restaurants, hôtels
et bordels de luxe, la ville n'est plus qu'un musée
vivant maintenu par l'administration des parcs
canadiens pour la mémoire certes, mais aussi
surtout pour l'exploitation touristique. La ville
est largement désertée durant le long hiver
boréal, ceux qui restent devant faire face aux
problèmes engendrés par l'isolement, l'alcool
et la promiscuité.

² "Chants Cosmiques".



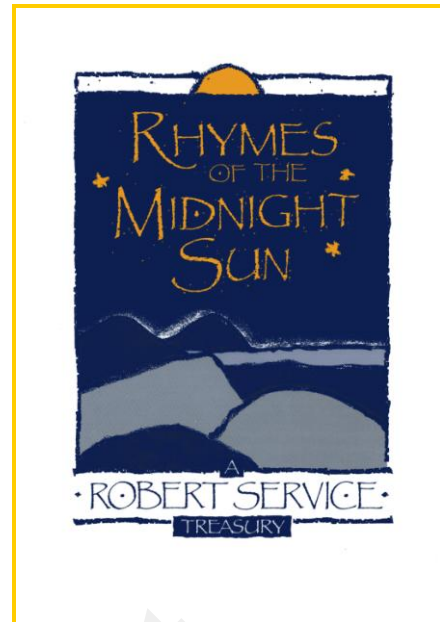
Robert William Service (1874-1958), surnommé le "Kipling Canadien".

La prospérité de la région au début du siècle est difficile à imaginer. Ainsi la population d'Eagle, la ville d'Alaska à 250km en aval de Dawson City sur la rive opposée de la Yukon River, se comptait à plus de 1700 résidents à son apogée en 1898 et jouissait d'une liaison télégraphique directe avec Valdez dès 1903. On y dénombrait à peine 86 âmes au recensement de 2010.

Quant à la population de Dawson City, elle se chiffrait à environ 40.000 habitants en 1898, chutant à 8.000 un an plus tard avec la fin de la Ruée vers l'Or et se montant à seulement 5000 âmes en 1902 lors de la constitution de la bourgade en tant que ville. Oscillant entre 600 et 900 habitants dans les années 1960 et 1970, cette population fut enregistrée à 1375 habitants au recensement de 2016, une légère remontée due à une reprise de la recherche d'or par des moyens modernes.

Toutes proportions gardées, la vie était peut-être plus facile dans la région à l'époque que de nos jours, même si les balles des divers règlements de compte fusaient un peu trop facilement³. C'est donc dans ce contexte que la créativité de Robert W. Service est à replacer, en évitant les dérives par trop romantiques à la mode de nos jours ...

³ La police montée canadienne est à créditer d'un remarquable travail de pacification et d'organisation, l'Alaska étant nettement plus anarchique.



L'ouvrage publié par McGraw-Hill Ryerson Ltd. (Toronto/Montréal) en 1989 est un très bel hommage au talent de Robert W. Service. (ISBN 0-07-549957-6)

Dans les "*Rhymes of the Midnight Sun*"⁴, les éditions McGraw-Hill Ryerson ont rassemblé non seulement des poèmes du Grand Nord, mais aussi diverses autres compositions du poète comme celles relevant de son expérience de la guerre en Europe, d'autres inspirées par Paris, ou encore des réflexions plus générales. On peut y suivre Service depuis l'époque de la ruée vers l'or de 1898 dans le Yukon au travers de la Grande Guerre en Europe jusqu'à ses quatre dernières décennies bucoliques en France.

Il serait prétentieux de notre part de vouloir traduire ici l'une ou l'autre composition qu'il est préférable de lire dans le texte en version originale.

Le soleil de minuit, les aurores boréales, les étoiles du long hiver du Grand Nord et les paillettes de Dawson City ont fait exploser une imagination tout à fait remarquable et donné naissance à des personnages inoubliables comme Dan McGrew, Chewed-Ear, Salvation Bill, Sam McGee, One-Eyed Mike, Blasphemous Bill, Black Fox Skin ...

On les voit, on les entend, on les hume.



⁴ "Rimes du Soleil de Minuit".

L'un de mes plus beaux souvenirs de la région fut de naviguer avec un groupe d'orignaux sur la Yukon River entre Dawson City et Eagle. On se serait cru dans une de ces premières histoires de Walt Disney où les neveux de Donald visitaient les grands espaces naturels américains.

Depuis mes visites répétées au siècle dernier, l'Alaska a bien changé, tant dans les grandes villes que dans le pays profond où la modernisation a amené des facilités de déplacement et de survie inconnues auparavant. Des séries télévisées, reprises en différentes langues de par le monde, ont popularisé la vie actuelle de la *Last Frontier*.

L'évolution climatique a aussi son impact sur les grandes étendues nordiques, tout comme l'afflux touristique durant la bonne saison. Si celui-ci a des apports économiques appréciables, il n'est pas sans quelques menaces indéniables, tant socio-culturelles qu'écologiques⁵.

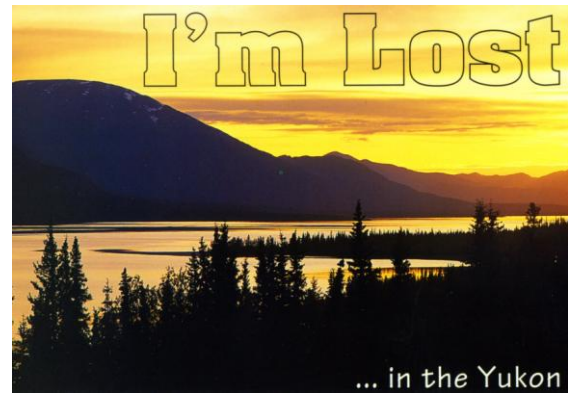
La vie moderne y est donc à peu près comme partout ailleurs, y compris au niveau de la criminalité et des morts accidentelles, même si, au regard de la faible densité de la population et l'immensité des territoires, les statistiques doivent être prises avec précaution.

Comme ailleurs, celles-ci sont alimentées par des accidents de circulation non seulement terrestre, mais aussi aérienne, par des décès par armes à feu et par des suicides, éléments peuplant les colonnes de faits divers du monde américain.

Certains media insistent sur la variété des dangers particuliers de l'Alaska, notamment ceux qui sont amplifiés par le terrain hors des quelques centres urbains: grandes distances à couvrir pour les services de secours, massifs montagneux plus importants et plus sauvages, grandes marées, météo capricieuse à plus d'un titre, avec des variations de température brutales, mais aussi causant de vastes incendies forestiers démarrés par les éclairs d'orages.

On compte dans le Grand Nord plus de décès par hydrocution qu'ailleurs: l'eau des lacs et des rivières y est beaucoup plus froide, même pendant la bonne saison, provoquant rapidement la mort lors d'une chute accidentelle en milieu acqueux. Les animaux, surtout les ours et les orignaux, sont également dangereux, y compris en bordure des villes

⁵ Voir par exemple: <https://www.fs.fed.us/pnw/publications/pnw_rp566/pnw_rp566a.pdf>



Un troupeau de caribous est photographié ici en 1926 dans sa traversée à la nage de la Yukon River près de Dawson City. (Courtesy Yukon Archives)



Mais c'est surtout l'hypothermie due aux grands froids qui retiendra ici notre attention car elle frappa aussi par le passé des personnes amenées à fréquenter nos hauts-plateaux marécageux en conditions hivernales rigoureuses.

L'état d'hypothermie est déclaré chez les humains lorsque la température centrale du corps descend sous les 35°C. Les fonctions vitales ne peuvent alors plus être assurées correctement.

Les symptômes en sont les frissonnements, les grelottements et la confusion mentale, les premiers disparaissant et la seconde augmentant en hypothermie accrue. Si celle-ci devient sévère, la personne peut alors adopter un comportement étonnant: commencer à se déshabiller.

20 à 50% des décès par hypothermie sont en effet associés à un phénomène qui peut surprendre: au fur et à mesure que la personne est désorientée et confuse sur sa situation, combative même, elle peut se mettre à ôter des vêtements, accroissant par le fait même la perte de chaleur de son corps, et donc son hypothermie.

Ce comportement paradoxal pourrait être dû à un dysfonctionnement – induit par le froid prolongé – de l'hypothalamus qui régule la température du corps. Selon une autre explication, les petits muscles contractant les vaisseaux sanguins superficiels s'épuiseriaient et se relâcheraient, libérant un afflux soudain de sang aux extrémités et provoquant une sensation d'excès de chaleur.

Les sauveteurs de montagne et les personnes ayant reçu une formation en techniques de survie sont au courant de ce phénomène. Mais ce n'est pas souvent le cas des membres des services de secours en milieu urbain qui soupçonnent parfois incorrectement que les victimes d'hypothermie ont subi des assauts à connotation sexuelle du fait de leur nudité partielle ou totale.



Qu'en est-il des décès par hypothermie dans nos hauts-plateaux? Sont-ce là des incidents d'un passé lointain où les landes ne pouvaient qu'être traversées à pied lors d'hivers rigoureux? Pas sûr.

Certes, tous les promeneurs des Hautes-Fagnes connaissent l'histoire de ces fiancés pris dans une tempête de neige le 22 janvier 1871 alors qu'ils se rendaient à pied de Jalhay à Xhoffraix, événement rappelé par un croix érigée à côté de l'ancienne borne frontière belgo-prussienne 151 près de laquelle le corps de la jeune femme fut retrouvé deux mois plus tard à la fonte des neiges.

D'autres monuments rappellent des fins analogues comme ce bloc de quartzite érigé en 1928 – le long de ce qui est aujourd'hui la N672 – à la mémoire de Joseph Parotte "décédé dans les neiges le 6 décembre 1925".

À la fin de la Seconde Guerre Mondiale, le groupe de parachutistes allemands de l'opération Stösser qui devait s'assurer du carrefour de Belle-Croix fut décimé par le froid après un largage raté dans la nuit du 17 décembre 1944. De nombreux corps furent trouvés à la fin de l'hiver en Hertogenwald.

Et plus récemment, en ce 21^e siècle, il fallut plusieurs années pour retrouver les restes d'un promeneur néerlandais disparu sur les hauts-plateaux le 19 janvier 2004, malgré de vastes recherches de la police et de la protection civile.

"La fagne a son homme chaque année", disaient les anciennes générations. Et ce n'est donc peut-être pas tout à fait du passé ...



Cette Croix des Fiancés fut inaugurée en 1931 à côté de la borne frontière belgo-prussienne 151 en mémoire du couple qui trouva la mort dans ces parages lors d'une tempête de neige le 22 janvier 1871. Elle remplace une autre croix qui avait été érigée en cet endroit au début du 20^e siècle.



Friedrich August von der Heydte (1907-1944) fut mis en charge d'un groupe de parachutistes mal préparé, ensuite mal largué et décimé par le froid en Hertogenwald à la mi-décembre 1944 lors de l'offensive des Ardennes. Lui-même blessé, souffrant d'engelures et de pneumonie, von der Heydte se rendit aux forces américaines après avoir réussi à rejoindre Monschau (Montjoie).

On notera ce commentaire du berger à l'origine de la découverte des ossements du promeneur néerlandais: "La police m'a dit qu'on a retrouvé ses vêtements très près du lieu où se trouvait le crâne."⁶ Fut-ce là un autre cas de déshabillage paradoxal d'une personne épuisée souffrant d'hypothermie? ☹☹

⁶ Voir <<http://www.lavenir.net/cnt/352264>>.